

Retour

Ô muse, avais-je dit, que me font tes merveilles ?

Elles n'enchantent plus la scène où nous passons.

Pour consoler du jour le ciel a fait les veilles,

Laisse-moi le plaisir et garde tes chansons !

Et je livrais mon cœur, et j'ouvrais mes oreilles

Aux lyres de la terre, à leurs profanes sons,

Ce monde était mon Dieu, dans ses coupes vermeilles,

Ô muse, je buvais l'oubli de tes leçons.

Ah ! c'était vainement; et ces folles ivresses

Ne valaient pas, ô muse, un jour de mes tristesses,

Lorsqu'assis à tes pieds j'endormais ma douleur.

J'étais bien malheureux, mais une voix charmante

M'appelant : – « Va, dit-elle, sois meilleur, et chante.

Et la source des vers s'est rouverte en mon cœur.

Antoine de Latour (1808-1881)

